



Site archéologique et de restauration du Patrimoine de la ville gallo-romaine de Diodurum et de la grange cistercienne d'Ithe

DIODURUM, « la ville des dieux »

Il y a plus de 20 ans, la RN12 traversait Jouars-Pontchartrain de part en part pour relier Paris à la Bretagne, en passant par Dreux. Des archéologues pressentaient que c'était la voie antique Est/Ouest qui reliait la région des Parisii (autour de Lutetia) à la région des Carnutes (autour de Chartres), et qui croisait à cet endroit une autre voie romaine importante Nord/Sud (Beauvais-Orléans). A l'époque gauloise, ce devait être un simple chemin de terre. Le vallon était plus marqué qu'actuellement.

Pour éviter cette route nationale qui paralysait la ville et asphyxiait les riverains, un projet de déviation fut évoqué dès les années 60. Mais il y eut beaucoup d'éléments à prendre en compte et donc de tergiversations et de blocages avant que la décision ne devienne effective, en 1993. Le chantier dura de 1996 à 2000, et la déviation fut officiellement inaugurée début 2001.

Avant de commencer les travaux, une campagne d'archéologie préventive eut lieu de 1994 à 1998 sur le tracé de la future déviation. Déjà évoqué au 18^e siècle, ce site était bien identifié dans les années 50, mais n'avait jamais été fouillé. Furent donc entamés des travaux de repérage et de sauvetage amenant à découvrir l'ampleur de ce site antique de Diodurum, sous la direction d'Olivier Blin.

Cette bourgade gallo-romaine était indiquée dans « l'Itinéraire d'Antonin ». *Cet ouvrage est le répertoire des routes de l'empire romain, rédigé à la fin du 3^e siècle après J.C., recensant les villes-étapes et les distances les séparant, sorte de guide de voyage annoté de la Rome antique.* Diodurum y était mentionnée comme étant située à 15 lieues de Lutetia, 22 de Duocasses (Dreux), sur la route menant à Rotomagus (Rouen). Diodurum était la seule agglomération secondaire attestée, à la frontière entre le territoire des Carnutes et des Parisii, et ces fouilles permirent même d'affirmer qu'elle était la plus grande cité gallo-romaine administrative et commerciale recensée en Ile de France

Les archéologues purent ainsi déterminer la chronologie d'une partie de la cité et la vie de ses habitants.

D'abord l'époque gauloise (à partir du 1^{er} siècle av JC) avec des fosses-dépotaires, trous de poteaux, témoins de foyers et de fours, fragments de céramiques, pièces de monnaies, os.....

Ils constatèrent qu'à l'époque gallo-romaine (à partir du 3^e siècle et jusqu'à la fin du 4^e s de notre ère, et même sans doute jusqu'au début du 6^e siècle), l'agglomération se structura et s'agrandit : nouveau plan d'urbanisme, nouvelles architectures, nouveaux matériaux. La ville couvrait alors une surface d'environ 50 ha, avec un réseau de rues régulier, des îlots densément bâtis, boutiques, sanctuaires, théâtre, nécropoles. Beaucoup de vaisselle fut retrouvée, divers ustensiles, céramiques, fragments de verre, restes d'objets de toilette et d'habillement, de bijoux Les chercheurs purent

ainsi reconstituer les habitudes alimentaires, l'agriculture, les activités de commerce et d'artisanat, les pratiques culturelles et les rituels, l'habillement et les parures.

En fouillant plus profondément, ils découvrirent aussi d'autres vestiges indiquant que le site avait été occupé bien avant, dans la vallée de la Guyonne et de la Mauldre, depuis le Paléolithique puis surtout pendant le Néolithique (5^e millénaire avant notre ère), puis à l'âge de Bronze et de Fer.

A partir de la période mérovingienne, la population décroît, les bâtiments et monuments servent de carrière. Toutefois, il est certain qu'il existait encore un habitat sur ce site au haut Moyen-Age, un petit hameau y ayant perduré, puis au 12^e siècle une grange cistercienne s'y établit : la Ferme d'Ithe.

En effet, à proximité des vestiges de Diodurum, une ferme fut construite pour accueillir des religieux cisterciens qui travaillaient les terres que l'Abbaye des Vaux de Cernay possédait aux alentours (environ 130 ha). Elle devait également servir de relais routier car située au carrefour des deux voies antiques. Les bâtiments évoluèrent tout au long des siècles, et ils ne furent totalement abandonnés que dans les années soixante.

Rédaction : Annie Chartier, novembre 2020

Sources :

- « Cent mille ans d'histoire sous la déviation de la RN12 de Jouars-Pontchartrain à Méré », Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, 2001
- Olivier Blin : « Diodurum, l'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain dans les Yvelines ». France Archéologie : 20 ans d'aménagement et de découvertes, 2004, p.146-149